

BERENICE ABBOTT | VIVIAN MAIER
UNE FANTASTIQUE PASSION

8 OCTOBRE - 26 NOVEMBRE 2016

Du mercredi au samedi de 14h à 19h et sur rendez-vous
Vernissage le 8 octobre de 14h à 19h



©Vivian Maier/Maloof Collection, Courtesy Les Douches la Galerie, Paris & Howard Greenberg Gallery, New York



©Berenice Abbott/Commerce Graphics, Courtesy Les Douches la Galerie, Paris & Howard Greenberg Gallery, New York

Qu'est-ce qui rapproche ces deux femmes aux destins si différents ? Berenice Abbott cherchait la lumière, Vivian Maier se confinait dans l'ombre. L'une frappait inlassablement à toutes les portes pour mettre sur pied ses projets, l'autre arpentait le monde en solitaire. Au-delà de ces attitudes, une passion commune pour documenter le réel les unissait. Deux vies sans concession, où rien, ni personne ne pouvait entraver leurs projets Avec en héritage deux œuvres singulières où soufflent un grand vent de liberté.

Contact :

Françoise Morin

01 78 94 03 00 - contact@lesdoucheslagalerie.com

Les Douches la Galerie

5, rue Legouvé 75010 Paris

lesdoucheslagalerie.com

Berenice Abbott, pas de falbalas

Berenice Abbott a posé nue pour son compatriote Man Ray, dont elle fut l'assistante, à Paris, et qui lui apprit l'art du portrait et de la chambre noire. Grâce à lui, elle rencontra Eugène Atget, l'un de ses voisins, rue Campagne-Première dans le quatorzième arrondissement. « *Le choc du réalisme sans fioriture* », dira-t-elle face à ses tirages, avant d'acheter, à sa mort, une partie de son œuvre, qu'elle revendra en 1968 au MoMA de New York après l'avoir célébrée toute sa vie (née en 1898 à Springfield, Ohio, elle meurt à 93 ans en 1991, à Monson, Maine).

S'il est impossible d'aborder Abbott sans citer Atget, c'est parce qu'il y a, de la part de cette jeune Américaine, plus qu'un attachement : un authentique engagement. Comme si Atget, capable selon elle « *de voir le monde réel avec émerveillement et surprise* », lui avait ouvert les yeux. Honorer sa mémoire, c'est aussi choisir une esthétique, la photographie documentaire, et non la veine pictorialiste, alors en vogue et qu'elle estime bornée.

Dès ses premiers portraits (bohème rive gauche, exilés américains), son style est efficace. Modèles assis, langage des mains, profils exquis. Aucun effet amidon, pas de fantaisie, de la gravité. Elle saisit plus que l'entièreté de ses sujets, leur surmoi. La plénitude sera au cœur de *Changing New York*, vaste projet entrepris entre 1935 et 1939, alors qu'elle a quitté la France pour les États-Unis. Le retour n'est pas si facile (crise de 29), mais New York, en pleine extension verticale, l'enthousiasme. Gratte-ciels, ponts, devantures des boutiques, cette ville « *fantastique* » s'accorde à son échelle humaine. Une représentation dénuée de nostalgie, il s'agit de montrer « *le passé bousculant le présent* ».

Ses photographies sont surprenantes, parfois fictionnelles, ainsi le hall de Pennsylvania Station, dont elle restitue la solennité, comme si la gare était un plateau de cinéma en attente de stars, et non de simples voyageurs. *Changing New York* aura du succès.

Plus tard, après avoir voyagé sur la côte Est, du Maine à la Floride (*Route 1*), elle sera engagée par le Massachusetts Institute of Technology, de 1958 à 1961. La science, c'est son dada, elle s'y intéresse depuis 1939. Hors contexte, ses vues hypnotiques révèlent les expériences invisibles, les champs magnétiques et ces planètes inconnues qui naissent, par exemple, des rebondissements d'une balle. Dialogue d'une technicienne éprise de physique avec une matière imperceptible.

« *La vérité est difficile à trouver, il faut beaucoup de travail* », confia cette joueuse de ping-pong au *New York Times*, le 17 février 1983. Un temps, elle s'était imaginée journaliste. Avec la photographie, Berenice Abbott imposa sa vision critique, riche d'une certaine austérité. C'est vrai, il n'y a pas de falbalas. Elle tient tête au réel, sans céder au vertige.

Brigitte Ollier

Vivian Maier, une vie rêvée

L'apparition de Vivian Maier a bouleversé les dogmes du regard. Comme si, tout à coup, Nadar, notre gloire nationale, s'était révélé être une femme et qu'il avait fallu tout repenser avec ce sexe-là. C'est un peu exagéré, mais pas tant que ça. Car, au commencement, Vivian Maier n'avait rien d'original pour entrer dans l'histoire de la photographie, et encore moins pour y rester. Et pourtant, en un temps record, cette Américaine est devenue aussi célèbre que *La Joconde*. Elle est en haut de l'affiche, pour longtemps, et une foule de spécialistes se penchent sur son passé, espérant y découvrir matière à réflexion.

Vivian Maier est née le 1^{er} février 1926 à New York et morte le 21 avril 2009 à Chicago (elle a connu les Hautes-Alpes, sa mère était française, elles sont venues en 1932 dans la vallée du Champsaur). Elle avait une passion dévorante, la photographie, exercée dans la plus grande discrétion. D'abord avec un Rolleiflex, puis un Leica, elle entreprit de photographier les rues de New York et de Chicago, les passants, les pauvres sur les trottoirs, les poupées dans les poubelles, les bigotes à bijoux, les Cendrillons d'après minuit... On lui doit aussi une série d'autoportraits d'une extrême intelligence ; à la limite de la hantise, ses jeux de miroir font parfois peur. Lorsqu'elle voyagea autour du monde, grâce à l'héritage de sa grand-tante, elle continua à photographier, sans pour autant montrer ce qu'elle avait vu. Voici l'un des points mystérieux de cette autodidacte - qui gagnait sa vie comme gouvernante d'enfants, son obstination à rester dans le noir. L'anonyme parfaite. Manque de moyens, de temps, de place ? Désir d'absence au monde ?

Lors d'une vente aux enchères, en 2007, à Chicago, John Maloof, l'un des principaux acquéreurs, a acheté pour 400 dollars des cartons et des valises ayant appartenu à miss Maier. À l'intérieur : entre 100 000 et 150 000 négatifs, plus de 3000 tirages, des centaines de bobines Ektachrome non développées. La quantité n'a jamais prouvé le talent, mais là, entre les biens acquis par Maloof, plus ceux de Jeffrey Goldstein et de Ron Slattery, il y a de quoi être ébahi.

Depuis 2007 jusqu'à aujourd'hui, la machine à inventer Vivian Maier s'est mise en route. Films, livres, expositions, la « *Mary Poppins de la pellicule* » a dû supporter bien des commentaires (mais pas forcément idiots, un gibier de choix excite l'imagination). L'une des expositions *made in France*, par le Jeu de Paume (2013), a montré que Vivian Maier - qui adorait le cinéma - réalisait aussi des films super-8, et qu'elle était une intervieweuse du tonnerre. Tout ce flou qui l'entoure n'est pas prêt de se dissiper. Certitude : ceux qui ont acheté des tirages ne pourront le regretter, cette femme d'une bravoure feutrée donne envie d'être à ses côtés. Dans son ombre, justement.

Brigitte Ollier

BERENICE ABBOTT

SÉLECTION DES ŒUVRES EXPOSÉES

Greyhound Bus Terminal, 1936

Tirage gélatino-argentique postérieur

Dimensions du tirage : 49,3 x 39,2 cm sur carton 61 x 76 cm



Oyster Houses, South Street and Pike Slip, 1931-32

Tirage gélatino-argentique postérieur

Dimensions du tirage : 27 x 34,5 cm sur carton 40,8 x 50,8 cm



Treasury Building, New York, 1957

Tirage gélatino-argentique postérieur

Dimensions du tirage : 49 x 39 cm sur carton 61 x 76 cm



Tri-Borough Bridge East 125th Street Approach, Manhattan, June 29, 1937

Tirage gélatino-argentique postérieur

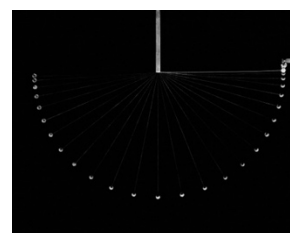
Dimensions du tirage : 33 x 26 cm sur carton 50,8 x 49,9 cm



Transformation of Energy, Cambridge, Massachusetts, 1958-61

Tirage gélatino-argentique postérieur

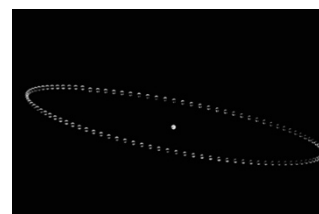
Dimensions du tirage : 26,4 x 34 cm sur carton 40 x 50 cm



Multiple Exposure of a Swinging Ball, c. 1958-61

Tirage gélatino-argentique postérieur

Dimensions du tirage : 23 x 34,5 cm sur carton 40 x 50 cm



VIVIAN MAIER

SÉLECTION DES ŒUVRES EXPOSÉES

Chicago, IL, N.D.

Tirage gélatino-argentique

Édition limitée à 15 exemplaires

Dimensions du tirage : 40,6 x 50,8 cm



New York, NY, 1955

Tirage gélatino-argentique

Édition limitée à 15 exemplaires

Dimensions du tirage : 40,6 x 50,8 cm



Untitled, n.d.

Tirage gélatino-argentique

Édition limitée à 15 exemplaires

Dimensions du tirage : 40,6 x 50,8 cm



New York, NY, June 1953

Tirage gélatino-argentique

Édition limitée à 15 exemplaires

Dimensions du tirage : 40,6 x 50,8 cm



New York, 1954

Tirage gélatino-argentique

Édition limitée à 15 exemplaires

Dimensions du tirage : 40,6 x 50,8 cm



New York, NY, 1954

Tirage gélatino-argentique

Édition limitée à 15 exemplaires

Dimensions du tirage : 40,6 x 50,8 cm



BERENICE ABBOTT

Née en 1898 à Springfield, Ohio, États-Unis

Décédée en 1991 à Monson, Maine, États-Unis

- 1917 Étudie durant quelques mois à l'Ohio State University en vue de devenir journaliste.
- 1918 Part vivre à New York, où elle fréquente les milieux artistiques de Greenwich Village (Man Ray, Marcel Duchamp).
Commence à pratiquer la sculpture.
- 1921 Embarque pour l'Europe. Étudie la sculpture à Paris et Berlin et fréquente notamment l'avant-garde surréaliste.
- 1923 Embauchée et formée par Man Ray pour l'assister dans son florissant studio de portraits, situé dans le quartier de Montparnasse.
Parallèlement au travail de tirage dans la chambre noire, Abbott commence à faire ses propres portraits.
- 1926 Ouvre son studio. Photographie la bourgeoisie ainsi que des artistes et intellectuels français et étrangers, notamment américains, exilés à Paris (Janet Flanner, Djuna Barnes, Jean Cocteau, James Joyce).
Première exposition personnelle à la galerie Au Sacre du Printemps. Retient l'attention de critiques d'art comme Georges Charensol et Florent Fels, de la revue *L'Art vivant*. Grâce à Man Ray, rencontre Eugène Atget, à qui elle achète quelques tirages.
- 1928 Après des mois de négociations, achète plusieurs milliers de tirages et de plaques négatives d'Atget, mort l'année précédente, auprès d'André Calmettes, exécuteur testamentaire du photographe.
Participe à l'exposition du Salon de l'Escalier à la Comédie des Champs-Élysées, premier salon indépendant de la photographie, aux côtés notamment de Man Ray, André Kertész et Germaine Krull. L'exposition est un manifeste contre le pictorialisme et comprend des tirages d'Atget prêtés par Abbott.
- 1929 Participe aux expositions modernistes allemandes « Fotografie der Gegenwart » (Essen) et « Film und Foto » (Stuttgart), manifestes de la photographie expérimentale marquant l'apothéose de la Nouvelle Vision. Atget est également bien représenté grâce à des tirages envoyés par Abbott.
Retourne à New York en emportant avec elle les plaques négatives et les tirages d'Atget, qu'elle commence à diffuser.
Ouvre un studio de portraits, qui se révèle un échec commercial. Commence à photographier la ville et réunit les photographies dans des albums, représentant une grande variété de sujets et de points de vue.
- 1930 Expose quelques-uns de ses tirages aux côtés de la première présentation d'Atget à New York à la galerie Weyhe.
Publication à Paris et à New York de l'ouvrage *Atget photographe de Paris* avec une préface de Pierre Mac Orlan.
Confrontée à des difficultés financières, Abbott signe un contrat avec le galeriste Julien Levy concernant l'exploitation commerciale du fonds Atget.
Participe à l'exposition « Photography » à Harvard organisée par Lincoln Kirstein, première manifestation américaine à défendre une jeune génération de photographes documentaires américains (Walker Evans, Ralph Steiner) en rupture avec la tradition et le cercle d'Alfred Stieglitz. Grâce à Abbott, les images d'Atget y sont également abondamment montrées.
- 1931 Commence à solliciter sans succès différentes institutions pour le financement d'une vaste campagne photographique sur la ville de New York (Guggenheim Foundation, Museum of the City of New York, New York Historical Society).
- 1932 Participe aux expositions « Photographs of New York by New York Photographers », « Photographs by Berenice Abbott » et « Exhibition of Portrait Photography » à la galerie Julien Levy. Participe à l'exposition « Murals by American Painters and Photographers » organisée au Museum of Modern Art par Lincoln Kirstein et dont la section photographique est confiée à Levy.
- 1934-35 Voyage avec l'historien de l'architecture américain Henry Russell Hitchcock pour photographier l'architecture de l'ère victorienne et les bâtiments de l'architecte Henry Hobson Richardson dans les villes de la côte Est (Boston, New York, Philadelphie). Expositions

- « American Cities Before the Civil War » (Yale) et « The Architecture of Henry Hobson Richardson and His Times » (MoMA).
- 1934 Exposition de photographies sur New York au Museum of the City of New York dans le but de trouver des mécènes susceptibles de financer son projet sur les transformations architecturales et urbaines de New York.
- 1935 Le projet « Changing New York » reçoit finalement le soutien du Federal Art Project, programme d'assistance aux artistes créé par le gouvernement dans le cadre de la Works Progress Administration. Abbott est la seule photographe engagée dans cette vaste entreprise de documentation sur la métropole américaine, menée jusqu'en 1939. Le travail à la chambre permet des vues détaillées et précises, d'une grande netteté. Au total, Abbott fait plus de trois cents négatifs, qui s'accompagnent d'une large documentation rassemblée par une équipe de chercheurs enrôlés dans le même programme.
- 1935-58 Enseigne la photographie à la New School of Social Research.
- 1937 Une sélection des images de « Changing New York » est exposée avec succès au Museum of the City of New York.
- 1939 Publication du livre *Changing New York*. L'éditeur entend profiter des millions de visiteurs attendus pour l'Exposition universelle de New York et publie l'ouvrage sous la forme d'un guide de voyage, contrairement au désir d'Abbott et de la critique d'art Elizabeth McCausland, qui souhaitaient faire un livre d'art.
- 1941 Publication de *Guide to Better Photography*, manuel destiné à un large public d'amateurs
- 1944-45 Directrice artistique du périodique *Science Illustrated*, dans lequel elle publie de nombreuses images scientifiques.
Invention, parmi d'autres, du procédé super-sight, un système de photographie directe prise avec des négatifs de 40x50 cm.
- 1954 Voyage le long de la Route 1 pour photographier les villes du Maine à la Floride.
- 1958-61 Engagée par le Physical Science Study Committee du Massachusetts Institute of Technology, une équipe de chercheurs ayant pour mandat de superviser et d'améliorer l'enseignement des sciences dans les lycées américains. Abbott fait des images illustrant les principes physiques de la lumière, de la vitesse et du magnétisme reproduites par la suite dans différents ouvrages scolaires.
- 1960 Exposition itinérante « Image of Physics », organisée par le Smithsonian Institute à Washington.
- 1964 Publication de trois ouvrages : *The World of Atget*, *Magnet* et *Motion*.
- 1968 Le Museum of Modern Art acquiert le fonds Atget détenu par Abbott et Levy : le département de Photographie du musée fait alors la dépense la plus importante de son histoire.
- 1971 Elle est nommée à titre honorifique docteur à l'université du Maine
- 1983 Berenice Abbott est le premier photographe à être admis à l'American Academy of Arts and Letters
- 1986 Commerce Graphics acquiert tous les tirages et les négatifs de Berenice Abbott
- 1991 Elle meurt le 9 décembre à Monson dans le Maine

VIVIAN MAIER

(1926-2009)

Vivian Maier photographia inlassablement les rues de Chicago et New-York, mais son talent resta anonyme toute sa vie. Nourrice de profession, elle profita de chaque instant libre pour arpenter les rues, son Rolleiflex au cou, portant un regard aiguisé sur l'humain dans la ville et laissant des autoportraits saisissants. Elle ne montra ses photos à personne et sa récente découverte, véritable romance américaine, révèle une des photographes les plus brillantes de la street-photography.

En 2007, John Maloof découvre dans une salle de vente de Chicago un lot contenant des milliers de négatifs, ainsi que des pellicules non développées et quelques tirages. Ses recherches lui permirent de découvrir que ce lot n'était qu'une partie d'un corpus qu'il rassembla en rachetant les nombreuses boîtes de négatifs, pellicules et documents. L'ensemble reste anonyme jusqu'à ce qu'il trouve au fond d'une caisse un ticket de laboratoire portant le nom « Vivian Maier ». En tapant son nom sur Google, il apprend par un avis de décès publié dans le Chicago Tribune que Vivian Maier est décédée quelques jours plus tôt, à l'âge de 83 ans.

Vivian Maier est née en 1926 dans le Bronx d'un père austro-hongrois et d'une mère française. Elle passa son enfance avec sa mère, entre la France et les Etats-Unis. Il semble qu'une amie de sa mère, Jeanne Bertrand, photographe portraitiste, l'initiera à la photographie. Vivian Maier pris ses premiers clichés en France vers 1949 avec un Kodak Brownie, appareil simple destiné à l'amateur.

Elle retourne aux États-Unis en 1951. Elle devient nourrice – une Mary Poppins dans l'âme - et travaille pour une famille à Southampton, dans la banlieue de New-York. Ses gages lui permettent d'acheter un Rolleiflex, appareil moyen format couramment utilisé par les photographes de l'époque. La photographie prend alors une part de plus en plus importante de sa vie. Quittant New-York pour Chicago en 1956, elle entre au service de la famille Gensburg. Elle y élève leurs trois enfants et utilise sa salle de bains pour y développer ses films. Débute alors la période la plus prolifique de l'œuvre de Maier.

En quittant les Gensburg dix-sept ans plus tard, avec qui elle restera très liée, Maier ne peut plus développer elle-même ses films. Travaillant de famille en famille, elle emporte avec elle de plus en plus de pellicules non développées et de photos non tirées. Elle photographia jusqu'à la fin des années 1990, s'essayant à la couleur. Des films qui resteront également non développés, tant ses soucis financiers deviennent importants. Elle stocke alors ses négatifs, pellicules et documents dans un storage. Au début des années 2000, les enfants Gensburg la prennent en charge et la logent dans un petit studio. Ses affaires sont oubliées jusqu'à ce qu'elles se retrouvent sans qu'elle le sache en 2007 dans une vente aux enchères, pour impayés. Vivian Maier décède en 2009 des suites d'une chute.

Une partie de son œuvre est cataloguée par John Maloof, reconstruisant minutieusement un vaste corpus, entre 100 000 et 150 000 négatifs auxquels s'ajoutent des films et des documents audio. John Maloof s'occupe de promouvoir l'œuvre de Vivian Maier en collaboration avec la galerie Howard Greenberg à New York. Ses photographies sont exposées dans de nombreux pays. Un livre *Vivian Maier : Street Photographer* fut publié en 2011 suivi en novembre 2013 par *Vivian Maier : Self-portraits*.

EXPOSITIONS (SÉLECTION)

- 2016 Vivian Maier, Les Douches la Galerie, Paris
- Vivian Maier, Dunkers Kulturhus, Helsingborg, Sweden
- Taking The Long Way Home : Vivian Maier, Photobastei, Zurich, Switzerland
- Vivian Maier, Arrlington Museum of Art, Arlington Texas
- Vivian Maier, Fundación Canal Isabel II, Madrid
- 2015 Vivian Maier, Merry Karnowsky Gallery, Los Angeles CA
- Vivian Maier, Forma Meravigli, Milan
- Photo Beijing, Beijing, China
- Through The Lens of Vivian Maier, HarperCollins Booklab, New York
- Vivian Maier, Sungkok Art Museum, Seoul, South Korea
- Behind the Image : Portrait and Self Portrait in Contemporary Art, Bernal Espacio Galeria, Madrid
- Vivian Maier, Sao Paulo Museum of Image and Sound, Sao Paulo, Brazil
- Vivian Maier, Willy Brandt Haus, Berlin
- 2014 Vivian Maier, Fifty One Fine Art Photography, Antwerp, Belgium
- Vivian Maier, Beetles + Huxley, London
- Vivian Maier, Lumiere Gallery, Atlanta GA
- Vivian Maier, Les Douches la Galerie, Paris
- In Her Own Hands : Vivian Maier, Howard Greenberg Gallery, New York
- Fotofocus Biennial, Cincinnati OH
- Melbourne Festiva, Centre for Contemporary Photography, Fitzroy Victoria, Australia
- Vivian Maier, Foam Fotografiemuseum, Amsterdam
- Vivian Maier, Street Photographer, Hasselblad Foundation, Gothenburg, Sweden